

une corniche longeant la côte et à arriver plus tôt à la forêt. A leur gauche, un abîme insondable ; à leur droite, des rocs hérissés de ronces, tremblants dans leurs alvéoles et qu'une charge trop lourde de neige pouvait déraciner et entraîner sur la pente.

Ils ne se parlaient plus. Ils avançaient pas à pas, ne hasardant le pied qu'après s'être assurés du lieu où ils le posaient.

Une sueur brûlante, presque aussitôt glacée, les inondait. Leurs poitrines oppressées exhalaient des gémissements rauques ; leurs tempes battaient à se rompre, et parfois l'air qui s'échappait de leurs bouches, se vaporisant, les aveuglait. Ils s'épuisaient en vains efforts. En maints endroits, ils durent se courber pour n'être pas emportés par la tempête ; plus loin encore, ils durent s'abriter derrière des rochers ; plus loin encore, il fallut ramper à plat ventre, et le bon vieux curé dut quitter son manteau, dans les plis duquel le vent s'engouffrait et qu'il gonflait comme la voile d'un navire.

Le paysan résistait mieux que l'abbé. Celui-ci fit longtemps encore bonne contenance. Mais tout à coup un sourire triste entrouvrit ses lèvres, et il dit :

— Pauvre Antoine, c'est un faix bien pesant qu'une couronne de cheveux blancs !

— Voulez-vous que je vous porte, monsieur le curé ?

— Non, mon enfant ! Il faut que l'un de nous ait quelque chance de salut.

— Nous voici à la forêt, cherchons-y un refuge. Au jour nous repartirons..

L'abbé Broëx se redressa :

— Nos heures sont comptées, dit-il fermement, mais ce ne sont plus que des minutes qui séparent Démétrius Blanc du jugement de Dieu. Reste, garçon : j'irai seul !

A cinquante mètres de là, ils virent, ligne blanchâtre sur les ténèbres opaques, la lisière de la forêt. Ils se mirent à courir. Mais le froid les glaçait ; le vent les fouettait au visage, la neige s'abattait sur eux de toutes parts. Le péril augmentait à chaque pas.

Sous les arbres, ils eurent un moment de répit.

Mais l'accalmie ne fut pas de longue durée.

Le prêtre et son compagnon allaient au hasard, égarés, subissant dans toute leur horreur, cette fois, les étreintes de la peur. Ils se heurtaient aux cailloux sous la neige, glissaient, tombaient se relevant pour tomber encore. — (A suivre).